



Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, 55 et 48 ans, femme et mari, historiens du judaïsme, lancent dimanche une semaine du «vivre ensemble», contre les discriminations.

## La paix déménage

*par Luc LE VAILLANT*

Article paru le jeudi 16 mars 2006

Il y a des Cassandres par milliers qui hurlent à l'antisémitisme résurgent, à la haine entre communautés ennemies et à la faillite d'une France de détestation réciproque. Et puis il y a quelques voix qui s'élèvent dans le désert pour tenter d'apaiser les conflits, de minimiser les griefs, d'envisager un avenir commun. Il y a Théo Klein et, parmi quelques autres, il y a Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, qui plaident pour qu'on parvienne à dépasser le trauma causé par le meurtre d'Ilan Halimi. Dans une tribune publiée dans *le Monde*, Esther Benbassa écrit : «*C'est un juif qui est mort. Mais n'importe qui d'entre nous, juif ou pas, aurait pu être à sa place.*» Et, elle ajoute : «*Il serait sage de contourner le piège de la communautarisation de son calvaire...*» Pour démontrer que Juifs et Arabes ont plus en commun qu'ils n'ont de raison de s'étriper, Benbassa et Attias organisent, du 19 au 26 mars, une manifestation dont l'intitulé dit l'ambition : «Le Pari(s) du vivre ensemble : une semaine de lutte contre les discriminations et pour la rencontre des différences».

Ils sont mari et femme. Ils sont tous deux historiens du judaïsme à l'Ecole pratique des hautes études, lui s'occupe du médiéval, elle du moderne. Les chaires qu'ils occupent, pour des salaires mensuels d'environ 3 500 euros, furent longtemps réservées aux rabbins, aux religieux. Leur percée universitaire est signe d'une sécularisation qui va de pair avec un récent oecuménisme des étudiants, «*juifs à 95 % auparavant*», selon Esther.

Les Benbassa-Attias sont en strict accord intellectuel et politique mais ne se ressemblent pas une nanoseconde. Esther Benbassa est une boule d'énergie aux cheveux rouges, une pétulance volontaire et profuse, une stratège qui aime le combat et déteste qu'on se risque à s'éloigner de son orbite. Jean-Christophe Attias est un faux indolent, un tranquille réfléchi et

ironique, qui a la perspicacité que permettent le retrait et l'écoute. Elle dit de lui : *«C'est un homme des profondeurs quand moi, c'est le monde qui m'intéresse.»* Et de poursuivre, amusée comme souvent : *«C'est un philosophe tourné vers l'intérieur que j'ai mené sur la voie des bonnes actions [rires]. On l'a orientalisé. C'est devenu un homme de fêtes et de plaisirs.»* Il dit d'elle : *«Esther est une éveilleuse. Elle a joué ce rôle pour moi comme pour d'autres. Elle sent le moment, l'époque. Elle combine souplesse et obstination. Elle est tenace même si elle sait évoluer.»* Et il ajoute : *«Elle incarne un judaïsme qui me plaît, conscient du tragique de la vie mais toujours optimiste.»*

Ce vitalisme s'incarne au mieux dans l'une des pensées les plus transgressives et les plus nécessaires des Benbassa-Attias. Elle la formule ainsi : *«Le devoir de mémoire a plombé la vie des Juifs. Impossible de ne transmettre que des tragédies. Il faut que le génocide entre dans l'histoire, c'est la meilleure façon qu'il demeure.»* Ils pensent que mieux vaut se souvenir des belles choses et qu'il faut accepter de rêver à demain, dans ce pays qui régresse, l'oeil greffé dans le rétro. Sinon, ils sont plutôt de ceux qui refusent d'envisager la Shoah comme un absolu intouchable, un objet métaphysique, un symbole du mal éternel. De ceux qui n'ont pas besoin de se créer un diable pour se consoler de la mort de Dieu.

Ces idées en rupture avec la pensée moyenne, cette capacité à rudoyer les angoisses des Juifs, à pointer les fautes d'Israël, ou à expliquer les excès de l'islam, valent aux Benbassa-Attias des procès en «haine de soi». Ce concept assez insupportable est là pour assigner à résidence dans un territoire d'origine. Pour signifier qu'il est indigne d'en bouger. Et qu'il faut réagir de façon identitaire et identique, sous peine d'être déchu de son appartenance sous un prétexte psychologisant du genre : *«Si tu ne nous aimes pas, c'est que tu ne t'aimes pas.»*

Tous deux viennent de mondes opposés. Elle naît et grandit à Istanbul. Son père est un riche négociant en confection, lettré et francophile, *«qui s'enorgueillit de ne pas avoir beaucoup de religion»*. Elle lui ressemble assez. Lui est fils d'enseignant. Un père prof de philo, une mère prof d'anglais. Côté paternel, on est Juif pied-noir, à la religiosité vague. Côté maternel, on vient de Charente et on bouffe du curé. Jean-Christophe a 20 ans quand il se convertit au judaïsme. Il dit : *«Il s'agissait de m'arracher à l'indifférenciation française.»* Il précise : *«Ni le souvenir du génocide, ni la fascination pour Israël n'ont joué un rôle fondamental.»* Il conclut : *«J'ai ressenti le besoin d'être ressenti comme juif.»* La démarche n'a rien d'évident dans un univers d'élus, sans prosélytisme aucun. Comme bien des nouveaux convertis, il opte pour le versant orthodoxe du genre. Il porte la kippa, observe un strict shabbat, s'évite malgré tout les phylactères. De sa foi, il fait bientôt métier, passe une agrégation d'hébreu moderne. Et puis les choses se tassent, se banalisent. La rencontre avec Esther accélère le processus. Celui qui se définit comme *«un agnostique qui doute»* dit : *«Avec elle, je me suis éloigné du judaïsme dans ce qu'il a de plus austère. J'en ai gardé le côté joyeux, solaire.»*

Esther Benbassa se raconte comme *«la fille d'un aventurier qui lisait Shakespeare, qui mythifiait la Révolution française et qui parlait du capitaine Dreyfus les larmes aux yeux»*. Elle parle de multiples langues : le turc de ses amies d'enfance, l'arménien de sa nounou, le français de l'école des soeurs, l'hébreu appris au kibboutz qu'elle rejoint à 15 ans, et l'anglais du théâtre et des études. Elle possède trois passeports : français, israélien et turc. Politiquement, tout cela lui donne une fibre sociale, une évidence internationaliste (*«je suis inaccessible au nationalisme»*), une sensibilité libertaire question mode de vie. Mais aussi un penchant libéral en économie et une fascination pour les Etats-Unis et leur capacité d'accueil des communautés, sans volonté assimilatrice à la française.

Jean-Christophe Attias vient lui aussi d'une famille de gauche. Aujourd'hui, avec son goût du nuancé et de l'incertain, il dit : *«J'ai toujours été un peu de gauche.»* Il ajoute : *«Je suis sioniste sans passion excessive. Je suis attaché à l'existence d'Israël mais je ne me fais pas d'illusions sur la société israélienne, sur sa violence.»* Les Etats-Unis lui conviennent mais l'enthousiasment moins que l'Europe orientale. Et il est en totale symbiose avec elle sur les thèmes qui relèvent de leur domaine de compétence. Ils s'inquiètent des discriminations, de la stigmatisation des gamins des quartiers. Ils prônent l'*«égalité des chances»*, regrettent la loi sur le voile, pensent qu'il ne fallait pas publier les caricatures de Mahomet.

Sinon, il est *«auditif»* : musique, piano, *«plutôt Bach, pas trop Chopin»*. Elle est *«visuelle»* : peinture, sculpture, et devant la myriade de tableaux accrochés au mur de leur premier étage parisien, elle dit : *«Je collectionne les fantasmes des Occidentaux sur l'Orient.»* Ce salon est aussi un lieu de rencontres, de dîners. Elle invite, préside, anime. Il ponctue, commence à apprécier. Ils n'ont pas d'enfant. Ce n'est pas un choix. Ce sont les hasards de la vie, du temps qui passe. De ces recherches à mener, de ces étudiants à cornaquer, de ces communautés à réconcilier.

### **Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias en 8 dates**

27 mars 1950 : Naissance d'Esther à Istanbul.

3 mars 1958 : Naissance de Jean-Christophe à Bayeux.

1965 : Esther rejoint Israël.

1972 : Arrivée d'Esther en France.

1978 : Conversion de Jean-Christophe au judaïsme.

1991 : *Le Commentaire biblique* (Cerf) de J.-C. Attias.

1993 : *Histoire des juifs séfarades* (La Découverte) d'E. Benbassa.

19 au 26 mars 2006 : *«Le Pari(s) du vivre ensemble»*.